

Rapport d'activités

 $\begin{array}{c} \text{VSF BELGIQUE} \\ 2022 \end{array}$



Vétérinaires Sans Frontières est une ONG belge, membre du réseau VSF International, qui soutient les éleveurs africains par le biais d'actions humanitaires et de développement.

En Afrique, des millions de personnes vivent de leur cheptel. Vétérinaires Sans Frontières y développe les soins de santé animale en collaboration avec les populations locales et soutient l'élevage agroécologique.

Grâce à des formations, du matériel et des médicaments, nous travaillons ensemble à maintenir leurs animaux et l'environnement en bonne santé, afin que chacun puisse vivre dans la dignité. L'attention particulière que nous portons à la santé des écosystèmes réduit également le risque de propagation des maladies de la faune sauvage aux humains et au bétail. De cette manière, nous contribuons à prévenir les pandémies telles que le covid-19 ou Ebola.

p. 06

Des animaux sains

- Bénin
- Burkina Faso
- Ouganda

p. 10

Des personnes en bonne santé

- Mali
- Mauritanie
- Niger

p. 14

Une planète saine

- Burundi
- RD Congo
- Rwanda

p. 18

Sensibilisation en Belgique

Chers partenaires, amis et sympathisants de Vétérinaires Sans Frontières,

Il existe un lien très étroit entre la santé des humains, des animaux et de l'environnement dans lequel ils vivent. C'est pourquoi Vétérinaires Sans Frontières est un pionnier et fervent défenseur des principes de *One Health*. Il s'agit d'une approche pluridisciplinaire qui examine les aspects sanitaires liés aux personnes, aux animaux et à l'environnement sous différents angles. Nous n'abordons dès lors jamais un aspect de santé sans tenir compte des autres.

L'émergence rapide de crises sanitaires et environnementales mondiales nécessite ce type d'approche holistique. Pour donner à ce principe de base les meilleures chances de réussite, nous utilisons un modèle spécifique de coopération au développement et d'aide humanitaire. Le concept de décentralisation et de partenariats est au cœur de cette vision.

Le meilleur moyen de garantir un effet durable est de collaborer avec des partenaires locaux et des acteurs directement concernés par les grands enjeux en matière de santé. C'est pourquoi nous déléguons nos activités à nos équipes présentes dans nos pays d'intervention et à nos partenaires locaux, car ils ont une meilleure compréhension du contexte local et des priorités des communautés avec lesquelles ils travaillent. Ils sont également plus à même de réagir de manière flexible aux situations (d'urgence) en constante évolution.

En collaboration avec nos partenaires, parmi lesquels figurent des services vétérinaires privés et publics, des agents de santé animale, des organisations d'agriculteurs, des associations de la société civile et des autorités locales, nous analysons la meilleure façon d'investir dans le renforcement de leurs capacités. Au besoin, nous les soutenons en leur apportant des connaissances complémentaires, qu'il s'agisse d'une formation spécifiquement adaptée aux formateurs locaux ou d'une concertation sur les équipements et les compétences nécessaires pour améliorer nos prestations. La concertation mutuelle nous montre quelles sont les connaissances nécessaires en matière de défense des intérêts pour atteindre les autorités et ancrer durablement l'impact de notre travail. De même, l'interaction permanente avec nos partenaires locaux alimente notre programme d'éducation et de sensibilisation au développement ici en Belgique.

Sur le plan de la coopération internationale, des rapports de force persistent, entraînant des déséquilibres structurels qui portent atteinte à la dignité et à la capacité d'action des acteurs locaux. Nous nous engageons à combattre ces attitudes et ces structures en promouvant un partenariat

plus égalitaire et plus respectueux avec le Sud. Nous participons ainsi à la construction d'un nouveau mode de coopération fondé sur la solidarité et l'équité.

Cela renforce la légitimité, la durabilité et la pertinence de notre travail. Nous pouvons ainsi allouer directement plus de moyens à nos pays d'intervention et atteindre plus de personnes qui peuvent ainsi continuer à s'entraider et à aider leurs communautés. En renforçant la responsabilité de nos partenaires locaux et des éleveurs, nous veillons à ce qu'ils puissent poursuivre leur travail après que nous ayons mis fin à un projet ou quitté un pays.

Ce modèle de partenariat repose sur le respect et la confiance mutuels. Grâce à un enrichissement mutuel et à l'innovation, nous apprenons les uns des autres en partageant des idées et des solutions et en intégrant des connaissances académiques et locales. Cela nous permet d'affiner davantage nos méthodes de travail et de les adapter aux besoins, aux priorités et aux attentes des éleveurs et des communautés locales dans différents contextes. Nous ne travaillons pas pour les éleveurs, mais avec eux.

Ce mode de fonctionnement exige beaucoup de toutes les personnes impliquées et représente un défi permanent. Tout dépend de l'engagement, de la capacité, de la transparence et du sens des responsabilités de toutes les parties. Une bonne communication, une bonne coordination, un bon feed-back et une bonne évaluation sont continuellement nécessaires pour garantir la qualité et l'efficacité de notre travail.

Mais les résultats sont prometteurs et nous pouvons être fiers de travailler avec une équipe aussi diversifiée et compétente. Ensemble, nous contribuons, dans neuf pays africains, à améliorer la sécurité alimentaire, la nutrition, les revenus, l'égalité des genres, la protection de l'environnement et la cohésion sociale dans les communautés que nous soutenons. Vous le découvrirez en détail dans ce rapport.

Nous n'aurions pas pu y arriver sans votre soutien généreux et votre confiance. Au nom de Vétérinaires Sans Frontières, je me joins à nos partenaires nationaux et aux communautés d'éleveurs en Afrique pour vous remercier sincèrement de votre solidarité envers notre cause.

Joep van Mierlo Directeur général



Des animaux sains, des personnes en bonne santé, une planète saine

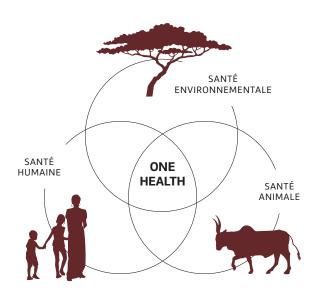
NOTRE MISSION

Le renforcement des capacités des communautés défavorisées dépendant de l'élevage dans le Sud afin d'améliorer leur bien-être.



NOTRE APPROCHE ONE HEALTH

Chez Vétérinaires Sans Frontières, nous sommes convaincus que la santé des personnes, des animaux et de leur environnement sont intrinsèquement liées. C'est la base de l'approche One Health (Une seule santé), un principe directeur dans tous nos projets.



PRÉVENIR LA PROCHAINE PANDÉMIE

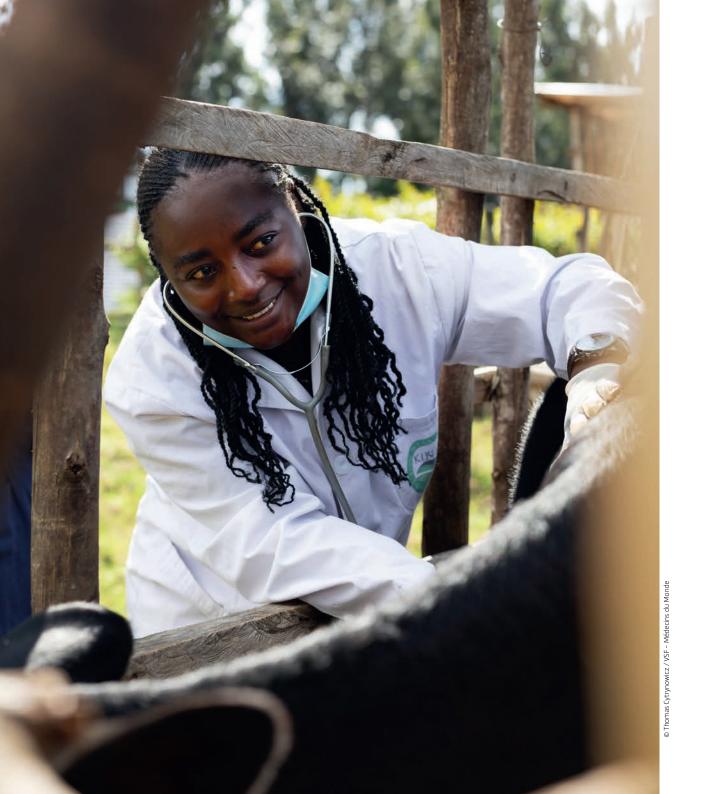


En perturbant la nature, les infections se transmettent de plus en plus des animaux aux humains. La déforestation et la conversion des prairies naturelles en terres cultivées perturbent les habitats de la faune sauvage. Celle-ci est donc forcée de se replier dans un biotope réduit. En raison du stress que subissent les animaux sauvages au cours de ce processus, ils échangent davantage de microbes entre eux. De nombreuses espèces se retrouvent également en voie d'extinction. Dans un écosystème sain, la biodiversité contribue à réguler les maladies. Mais un écosystème perturbé est affaibli, ce qui finit par entraîner davantage de maladies qui peuvent également toucher les humains.



Retrouvez plus d'information sur la façon dont nous prévenons les prochaines pandémies sur notre site ψ





UN RÉSEAU INTERNATIONAL SOLIDE

Notre organisation fait partie du réseau Vétérinaires Sans Frontières International, composé de 13 ONG situées en Europe, en Australie et au Canada. Si nous travaillons uniquement en Afrique, nos collègues ont également des projets en Amérique latine et en Asie. Au total, nous sommes actifs dans plus de 40 pays. Nous partageons tous un objectif commun : soutenir l'élevage et l'agriculture de type familial, dans le respect de l'approche *One Health*. Grâce à nos services vétérinaires et à nos actions de soutien aux populations, nous contribuons à améliorer la sécurité et la souveraineté alimentaires dans le monde.

Le réseau nous permet de mieux coordonner nos actions au niveau géographique et de mutualiser nos moyens. Il favorise aussi l'échange d'expériences et de savoir-faire afin de renforcer nos capacités et celles de nos partenaires.

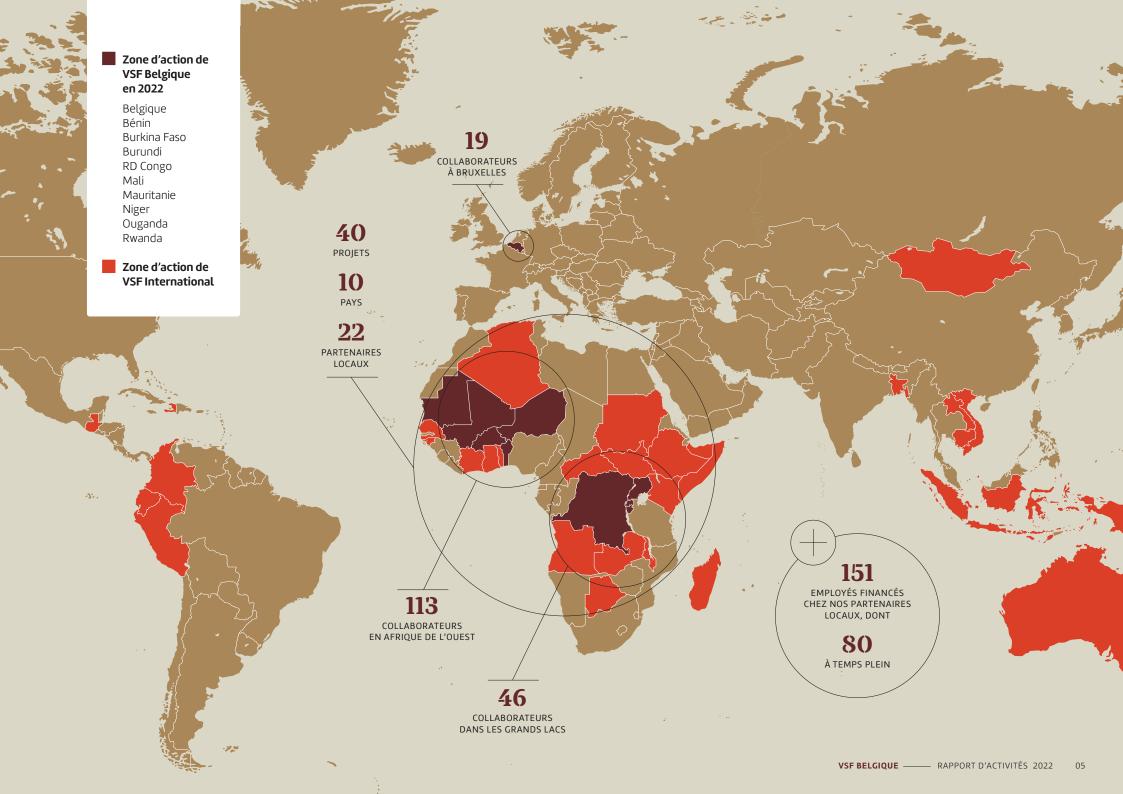
www.vsf-international.org





© Tim Dirven / VSF









Des animaux sains



103

VÉTÉRINAIRES SOUTENUS

1181

AGENTS DE SANTÉ ANIMALE ET PARA-VÉTÉRINAIRES APPUYÉS

18,5 millions

D'ANIMAUX TRAITÉS ET VACCINÉS

413 576

FAMILLES BÉNÉFICIAIRES DE SERVICES DE SANTÉ ANIMALE

Que ce soit au Congo, en Ouganda ou au Sahel, la santé animale est mise à mal par l'insécurité et les conflits. De peur qu'il fasse l'objet de pillages, certains éleveurs sont contraints de confiner leur bétail, ce qui le rend d'autant plus vulnérable aux maladies.

D'autres, fuyant pour sauver leur vie, se lancent pendant des jours sur les routes de l'exil avec leur troupeau. Mais en chemin, l'absence de pâturages et de points d'eau affaiblit rapidement leurs animaux, et les plus fragiles ne survivent pas.

Cependant, les conflits ne font qu'exacerber un problème chronique dans les régions d'Afrique où nous intervenons : le manque de vétérinaires. La pratique privée y est souvent délaissée par la profession, au profit de postes plus prestigieux ou confortables dans les grandes villes. Peu attractives, les zones reculées se transforment rapidement en *no man's land* vétérinaire, alors que les besoins y sont pourtant les plus importants.

C'est pourquoi Vétérinaires Sans Frontières soutient des agents communautaires de santé animale. Ces éleveurs garantissent l'accessibilité à la fois physique et financière des services de santé animale dans les régions les plus reculées. Formés par nos équipes aux soins de base et supervisés à distance par un vétérinaire, leurs tâches sont aussi multiples que cruciales: maintenir le cheptel en bonne santé, informer les éleveurs des meilleurs pratiques et détecter les maladies avant qu'elles n'évoluent en épidémies. Sans eux, les campagnes de vaccination de masse, la surveillance épidémiologique et le rapportage des maladies animales seraient tout simplement impossibles.

Malgré le fait qu'ils ne soient pas toujours reconnus par les autorités, ces agents sont la pierre angulaire des services vétérinaires de proximité que nous soutenons. Introduit en Afrique de l'Ouest dans les années 2000, ce modèle rencontre un grand succès auprès des éleveurs, notamment au Niger, où il est maintenant institutionnalisé. Bientôt reproduit au Bénin, il est déjà indispensable au Burkina pour atteindre le cheptel des communautés isolées par les violences. Tout comme en Ouganda, où il permet de garder le bétail en bonne santé malgré l'insécurité au Karamoja.

En 2022, nous avons appuyé une centaine de vétérinaires et près de 1200 agents de santé animale et para-vétérinaires. Leurs efforts conjoints ont permis de maintenir 18,5 millions d'animaux en bonne santé à travers 8 pays.

Bénin

POSER LES BASES DES SERVICES VÉTÉRINAIRES PRIVÉS DE PROXIMITÉ

Dans le département de l'Atacora, au nord-ouest du Bénin, environ deuxtiers de la population vit au moins en partie de l'élevage. Parmi elles, une personne sur dix pratique le pastoralisme, tandis que deux autres élèvent des bovins en parallèle d'une petite production agricole. Pour les uns comme pour les autres, l'élevage sert principalement à la subsistance mais génère peu de revenus. La majorité vit d'ailleurs dans la pauvreté au sein du département.

Pour insuffler une nouvelle dynamique à l'élevage dans la région, nous intervenons depuis le milieu de l'année 2022 dans les communes de Natitingou, Toucountouna, Boukombé et Cobly. Nous prévoyons notamment d'y soutenir des agro-éleveurs vulnérables en leur distribuant du bétail. Mais les conditions ne sont pas réunies pour assurer la survie de ce cheptel et garantir une production rentable. Actuellement, aucun vétérinaire privé ni paraprofessionnel n'est actif dans l'Atacora. Les services publics, dont le rôle se limite en principe au contrôle, assurent tant bien que mal un encadrement vétérinaire. En découle toute une série de problèmes : quand ils ne pratiquent pas l'automédication, les éleveurs ont recours aux services d'acteurs non-formés pour soigner leurs bêtes, et utilisent des médicaments issus de circuits illicites.

Nous avons donc entrepris d'y installer des services vétérinaires privés de proximité (SVPP), un dispositif inédit à l'échelle du pays, qui compte à peine 100 vétérinaires actifs. Pour pallier ce manque, le modèle repose sur la formation d'agents communautaires de santé animale. Formés aux soins de base et travaillant en lien avec des vétérinaires et paraprofessionnels, leur présence améliore durablement l'accessibilité aux services vétérinaires. Pour garantir leur viabilité, les prestations sont payées par les éleveurs, mais leur coût reste accessible.

En 2022, les premières bases de ce dispositif ont été posées. A terme, il sera composé d'un vétérinaire privé, de deux techniciens vétérinaires et d'une quarantaine d'agents communautaires de santé animale. La réussite du modèle dépendra en grande partie de l'adoption des services par les éleveurs. Pour s'en assurer, nos équipes ont développé différents supports de sensibilisation. Les sujets abordés vont des conséquences de l'automédication aux bonnes pratiques de santé animale, en passant par la détection des principales maladies du bétail.



Vous voulez
en savoir plus sur
les leçons tirées des
différents programmes
d'agents communautaires
de santé animale
à travers le monde ?
Découvrez la nouvelle
revue bibliographique
produite par notre réseau
VSF International ↓



Burkina Faso

LES AGENTS COMMUNAUTAIRES DE SANTÉ ANIMALE, UN MAILLON ESSENTIEL DU RÉSEAU DE SANTÉ ANIMALE DANS LES ZONES À FORTE INSÉCURITÉ

Depuis une dizaine d'années au Sahel, les groupes armés se multiplient et déstabilisent la région. Le Burkina Faso ne fait malheureusement pas exception. Depuis 2018, la situation se dégrade, et les attaques touchent désormais de plus en plus de biens publics, de routes et de ponts, provoquant le blocage de villes entières. Ciblés par les groupes armés, les services étatiques ont dû se retirer de nombreuses zones. C'est notamment le cas dans la région du Sahel, à l'extrême nord du pays et frontalière avec le Mali et le Niger. Fin 2022, 22 des 27 communes y étaient totalement privées de services publics de santé animale.

Dans ce contexte, les agents communautaires de santé animale sont devenus des acteurs incontournables pour garantir la santé des troupeaux dans la région. Recrutés au sein des communautés locales, ces éleveurs reçoivent une formation et l'équipement nécessaires pour dispenser les soins de base aux animaux de leur localité. Au-delà des conseils, ils fournissent aussi bien des soins curatifs que préventifs. Ils effectuent par exemple le déparasitage du bétail et participent aux campagnes de vaccination contre des maladies mortelles comme la péripneumonie contagieuse bovine, la peste des petits ruminants et la maladie de Newcastle chez la volaille.

Leur ancrage communautaire en fait un atout majeur du dispositif de services vétérinaires privés de proximité que nous promouvons. Alors que certaines localités deviennent inaccessibles pour les vétérinaires, la présence des agents au sein même des communautés d'éleveurs permet d'assurer la continuité des services de santé animale. Leur prise en charge efficace des animaux malades est également plus abordable pour les éleveurs.

En 2022, nous avons formé 25 nouveaux agents de santé animale dans la région du Sahel, qui viennent s'ajouter aux 236 agents déjà actifs dans 5 régions du Burkina Faso. Ensemble, ils ont pu traiter plus de 1,3 million d'animaux au cours de l'année, malgré l'insécurité. Le tout, sans nuire à la qualité des services, bien au contraire si on en croit le taux de mortalité des petits ruminants dans la région. En 2022, il est passé sous les 5 %, alors qu'il est de 15 % à l'échelle nationale.



Nos services vétérinaires privés de proximité au Burkina Faso ↓



8

VÉTÉRINAIRES ET

5

TECHNICIENS VÉTÉRINAIRES ACTIFS

261

AGENTS COMMUNAUTAIRES DE SANTÉ ANIMALE OPÉRATIONNELS

1314782

ANIMAUX SOIGNÉS, DÉPARASITÉS ET/OU VACCINÉS

Plus d'infos sur le contexte d'insécurité dans lequel nous évoluons au Burkina Faso ↓





© Martin Demay / VSI

TÉMOIGNAGE ↓



Peter Lochap

32 ans, agent communautaire de santé animale, Karamoja (Ouganda)

Agent communautaire de santé animale depuis 2011, Peter Lochap (32 ans) est convaincu de l'importance de la prévention. Enfant, il a vu son père se battre pour maintenir en bonne santé le peu de bétail qu'ils possédaient. C'est pourquoi il a voulu apprendre à mieux s'occuper des animaux. Lorsque nous avons lancé un appel pour former d'autres agents de santé animale, Peter s'est avéré être un candidat idéal.

« Vétérinaires Sans Frontières m'a remis un kit de démarrage et m'a donné des formations sur la santé animale et l'entreprenariat. Je dirige aujourd'hui une petite entreprise en tant qu'agent communautaire de santé animale. J'achète et je vends des médicaments, je conseille les éleveurs sur les bonnes pratiques à appliquer et je soigne leurs animaux malades. Le taux de mortalité des veaux n'a jamais été aussi élevé. À cause de la situation de conflit, il devient difficile de continuer à fournir nos services vétérinaires et l'augmentation de la pauvreté limite aussi fortement nos marges bénéficiaires. Mais nous continuons à nous investir auprès de nos éleveurs et de leurs animaux pour éviter le pire, même de manière bénévole s'il le faut! »

Plus d'infos sur notre travail au Karamoja ↓





L'action des agents communautaires de santé animale au Karamoja ↓



181

AGENTS COMMUNAUTAIRES DE SANTÉ ANIMALE APPUYÉS

170 000

ANIMAUX TRAITÉS, DONT

71 000

ANIMAUX VACCINÉS

PLUS DE

5 000

ÉLEVEURS SENSIBILISÉS

Ouganda

PRENDRE SOIN DES ANIMAUX EN PÉRIODES DE CONFLIT

Au nord-est de l'Ouganda, une catastrophe est en train de se produire à l'insu de tous dans la région du Karamoja, un territoire aussi grand que la Belgique. Après une décennie de paix relative, les conflits entre différents groupes ethniques ont refait surface ces dernières années. Ils s'accompagnent de violents vols de bétail et de pillages impitoyables. Au moins trois mille personnes ont déjà perdu la vie. Les éleveurs souffrent eux aussi de cette situation. L'insécurité contraint les bergers à rassembler leurs animaux dans un enclos la nuit. Obligés de parcourir chaque jour des distances de plus en plus grandes pour atteindre des pâturages productifs, les animaux reviennent très affaiblis le soir. Lorsqu'ils passent la nuit entassés par dizaines de milliers, les épidémies de maladies animales à grande échelle représentent un réel danger.

Les besoins sont importants et notre travail est plus pertinent que jamais. Nous construisons depuis plus de 15 ans un réseau d'agents communautaires de santé animale dans la région. En ces temps incertains, cela porte ses fruits. Dans de nombreuses zones dangereuses à présent devenues inaccessibles, Vétérinaires Sans Frontières peut compter sur ces équipes locales. Dans tous les endroits où nous sommes actifs, les agents de santé animale que nous soutenons ont été mobilisés pour mener de grandes campagnes de vaccination et de sensibilisation auprès des éleveurs. Au total, ils ont vacciné 71 000 animaux contre de nombreuses maladies infectieuses et ont pu ainsi prévenir des épidémies à grande échelle.

À cause du changement climatique, les précipitations dans cette région sont de plus en plus intenses. En quelques heures, un enclos peut se transformer en un immense bourbier. Ce sont là des conditions idéales pour l'apparition de maladies telles que la fièvre aphteuse, la maladie du charbon et la dermatose nodulaire. La population de mouches tsé-tsé prolifère aussi par temps humide, ce qui accroît le risque de trypanosomiase parmi le bétail et de la maladie du sommeil chez l'humain. La région a également connu des périodes de sécheresse extrême qui ont affaibli le bétail. Cela l'a rendu plus vulnérable aux tiques, porteuses de nombreux agents pathogènes, et a favorisé la propagation de la fièvre de la côte orientale, de l'anaplasmose et de la babésiose.

Les agents communautaires de santé animale jouent un rôle important dans la détection précoce et le contrôle des épidémies. Dans les districts de Moroto, Kaabong et Karenga, nous avons soutenu l'an dernier 181 agents communautaires de santé animale en leur fournissant du matériel vétérinaire ainsi que des formations en soins vétérinaires et en entrepreneuriat. Sous la supervision de quatre vétérinaires et de trois assistants vétérinaires que nous encadrons, ils ont soigné plus de 170 000 animaux et sensibilisé plus de 5 000 éleveurs.





Des personnes en bonne santé



65 449

FAMILLES BÉNÉFICIAIRES, DONT

26 %

VIA NOS ACTIONS HUMANITAIRES

14 633

ANIMAUX DISTRIBUÉS Dans tous nos projets, le lien entre la santé du bétail et celle des populations qui en dépendent a toujours été étroit. Dans les régions d'Afrique où nous sommes actifs, un éleveur et sa famille ne peuvent être en bonne santé que si leurs vaches, chèvres ou poules le sont aussi. C'est dans cette optique que nous réfléchissons la majorité de nos interventions. Car avant toute chose, notre raison d'être est de veiller au bien-être des populations vivant de l'élevage.

Cependant, il arrive que le bétail ne puisse plus garantir la santé des communautés d'éleveurs. Et dans certaines circonstances, nos actions en matière de santé animale ne suffisent pas toujours à y remédier. Malgré leurs efforts, face aux dérèglements climatiques et aux pillages, les services vétérinaires privés de proximité sont eux aussi démunis. C'est le cas dans la région des Grands Lacs, où une sécheresse historique vient attiser les tensions régionales et interethniques. Sans parler du Sahel, où l'insécurité fait tache d'huile depuis plus de dix ans, entraînant des mouvements incessants de populations. Dans les deux cas, la sécurité alimentaire de millions de personnes est menacée.

Devant le désarroi de la population, impossible de rester les bras croisés. Notre premier réflexe est de renforcer leur résilience, avec l'élevage comme point de départ. Pour préserver les moyens d'existence des plus vulnérables, nous offrons par exemple des chèvres. De quoi se relever durablement et assurer un revenu stable et un régime alimentaire équilibré pour toute la famille.

Mais quand la situation est trop critique, d'autres solutions s'imposent, quitte à sortir des sentiers battus. Nous passons alors aux actions d'urgence, dont l'aide alimentaire ou l'assistance monétaire. En 2022, nous y avons eu recours au Burkina Faso, en Mauritanie et au Niger, mais aussi en Ouganda.



Notre action au Mali ↓



600 MÉNAGES SOUTENUS PARMI LES COMMUNAUTÉS DÉPLACÉES ET HÔTES

> 1200 CHÈVRES ET 600

BOUCS DISTRIBUÉS



Retrouvez plus d'infos sur nos actions humanitaires sur notre site ψ



Mali

FACE À L'INSÉCURITÉ, L'ÉLEVAGE DE CHÈVRES OFFRE UN PEU DE RÉSILIENCE ET DE STABILITÉ

Au Mali, l'année 2022 a marqué le triste anniversaire d'une décennie d'instabilité. Située au centre du pays, la région de Mopti n'échappe pas au climat de violences ambiant du Sahel. Ces dernières années, la région enregistre des flux de population importants, et accueille des milliers de personnes déplacées internes. Mais les communautés locales, vivant déjà dans une grande précarité, manquent de moyens pour leur venir en aide tout en subvenant à leurs propres besoins.

C'est la raison pour laquelle nous avons décidé d'intervenir dans les cercles de Koro, Bankass et Djenné, dans le cadre d'un programme humanitaire implémenté dans cinq pays d'Afrique subsaharienne. En s'appuyant sur le potentiel de l'élevage dans les régions ciblées, notre ambition n'est pas des moindres : transformer les zones d'insécurité en créant un environnement propice à la stabilité, à la paix et au développement. Si nos activités s'adressent en premier lieu aux familles déplacées, déracinées et sans ressources, nous ciblons également les plus vulnérables parmi la communauté hôte.

Afin de préserver au maximum les moyens d'existence de ces personnes au Mali, nous avons notamment opté pour la distribution d'animaux. Au vu du contexte difficile, notre choix s'est porté sur les caprins, très résistants et nécessitant peu de ressources et d'expertise. En les distribuant par « noyau reproductif », composé d'un bouc et de deux chèvres, l'élevage peut rapidement prospérer. En effet, la chèvre a l'avantage d'avoir un cycle de reproduction court. Les familles peuvent donc compter sur quelques chevreaux dès l'année qui suit la réception des animaux. En 2022, 600 ménages des trois cercles de Mopti ont pu se lancer dans l'élevage de chèvres grâce à notre appui.

D'un point de vue nutritionnel, posséder des chèvres leur permet de disposer quotidiennement de lait (et à certaines occasions, de viande), et de combler ainsi les besoins en protéines animales de toute la famille. Les animaux constituent également un capital financier non-négligeable, en particulier pour les femmes, qui n'ont pas accès à la gestion d'autres espèces de bétail. Cela stimule aussi l'économie locale.

TÉMOIGNAGE ↓



Chérifa Mint Méhédi bénéficiaire de nos distributions, Al-Houman (Mauritanie)

Vétérinaires Sans Frontières organise des distributions de nourriture et d'argent pour les personnes les plus vulnérables en Mauritanie. Cela leur permet de subvenir à leurs besoins alimentaires durant les derniers mois précédant l'arrivée des prochaines récoltes. Les femmes enceintes ou allaitantes reçoivent en plus 18 kg de farine enrichie.

Vatimetou Mint Devaye habite dans la commune d'Al-Houman et fabrique du couscous. « Grâce à cette aide, nous pouvons retrouver notre dignité d'être humain. Avant, nous nous sentions sales et désespérés. Nous avions faim et n'avions même pas de quoi acheter du savon. Nous suspendons soigneusement la viande que nous recevons sur des cordes pour la faire sécher et ainsi pouvoir la conserver plus longtemps. »

Chérifa Mint Méhédi habite aussi à Al-Houman. Elle vend des écorces d'arbres médicinaux comme remèdes traditionnels. « Avec l'argent que nous recevons, nous subvenons à présent à nos besoins de base et pouvons acheter des vêtements et des chaussures. Grâce à ce projet, nous sommes passés d'une situation très difficile à une situation stable. Nos enfants peuvent retourner à l'école et porter une tenue vestimentaire décente. »



Assistance alimentaire ↓



PERSONNES ONT REÇU

DE LA VIANDE

400

FEMMES ENCEINTES & ALLAITANTES ONT REÇU DE LA FARINE ENRICHIE

177

ENFANTS ÂGÉS DE 6 À 23 MOIS ONT REÇU DE LA FARINE ENRICHIE

Dons inconditionnels ↓

560 FAMILLES

FAMILLES BÉNÉFICIAIRES

> **S** NCONDIT

DONS INCONDITIONNELS DE 50 À 70 EUROS PAR FAMILLE

Mauritanie

QUAND LA DÉTRESSE CLIMATIQUE ACCENTUE LES BESOINS ALIMENTAIRES

La Mauritanie est un de nos rares pays d'intervention dont la situation sécuritaire reste apaisée. La vulnérabilité de la population n'y est cependant pas moins préoccupante qu'ailleurs au Sahel. Dans la Willaya de l'Hodh El Gharbi, au sud du pays, la population subit de plein fouet les conséquences des dérèglements climatiques. Au début de l'été 2022, la région n'avait pas enregistré une seule goutte de pluie en près de 18 mois. Une grande partie du cheptel n'a pas survécu. La sécheresse écrasante a alors brusquement fait place à des pluies torrentielles, provoquant des inondations dévastatrices.

Privées de moyens d'existence, les communautés, majoritairement pastorales, se sont alors retrouvées encore plus démunies. Plus d'une personne sur cinq souffrait d'insécurité alimentaire extrême. Pour secourir les plus vulnérables, nous avons déployé entre juillet et octobre un programme d'aide alimentaire.

Afin d'améliorer l'état nutritionnel de la population, nous avons organisé trois distributions de viande, à raison de 7,5 à 9,5 kg par famille (selon la taille du ménage). Une action importante pour les communautés locales, pour qui la consommation de viande est fortement ancrée dans les habitudes alimentaires, ce qui s'explique notamment par le faible rendement agricole. Pour la conserver le plus longtemps possible, de nombreuses familles en ont séché une partie. Particulièrement fragiles, les femmes enceintes et allaitantes et les enfants en bas âge ont également bénéficié de farine enrichie. De quoi leur garantir un apport calorique journalier de 420 à 840 kcal.

Moins connue du grand public mais très fréquente dans les programmes d'aide humanitaire, la distribution d'argent liquide a également un impact rapide sur la santé des bénéficiaires. Bien qu'une liberté totale leur soit laissée dans l'utilisation de cet argent, leur grande vulnérabilité pousse la majorité à l'utiliser pour se nourrir. Si elle est entièrement consacrée à l'alimentation, et c'est pratiquement toujours le cas, la somme allouée est calculée pour permettre à chaque famille de couvrir 70 % de ses besoins alimentaires.



Notre action au Niger ↓

1073

MÉNAGES ONT REÇU DES VIVRES DURANT L'ÉTÉ 2022

2 sur 3

2 MÉNAGES SUR 3 ÉTAIENT DÉPLACÉS INTERNES

3 219

KITS ALIMENTAIRES

1273

ENFANTS ONT REÇU DE LA FARINE ENRICHIE

> Pour plus d'infos, lisez l'interview de notre collègue Djibo Mazou Boubacar 🔱



Notre impact en 3 mois ↓



DIMINUTION DES STRATÉGIES D'ADAPTATION NÉGATIVES	-31%
AMÉLIORATION DE LA CONSOMMATION ALIMENTAIRE	+ 29 %
AMÉLIORATION DE LA DIVERSITÉ ALIMENTAIRE	+8%
AMÉLIORATION DE LA DIVERSITÉ ALIMENTAIRE POUR LES FEMMES ENCEINTES ET ALLAITANTES	+19 %
NOMBRE DE FAMILLES PRENANT 2 REPAS PAR JOUR	+30 %



© 2SCOM / VS

Niger

UNE ASSISTANCE ALIMENTAIRE POUR SORTIR DE LA SPIRALE NÉGATIVE

Depuis quelques années, des groupes armés déstabilisent le sud-ouest du Niger. Dans la région de Tillabéri, les attaques meurtrières et les vols de bétails se succèdent dans les villages, forçant les habitants à fuir vers les grands centres. Assaillies par un flot quasi continu de déplacés sans ressources, les villes de Torodi, Makalondi et Kobagué ne parviennent plus à garantir l'accès effectif aux services de santé et d'éducation pour tous.

En 2022, les mauvaises récoltes et la faible couverture des pâturages n'ont fait qu'accentuer les besoins des populations locales, déplacées comme hôtes. Au début de l'année 2022, la commune de Torodi comptait 55 562 personnes en état de vulnérabilité alimentaire. Pour la période de soudure¹, entre juin et août, les analyses humanitaires en annonçaient près de 13 000 de plus. Dans l'espoir d'empêcher ces prévisions alarmantes de se réaliser, nous sommes intervenus durant tout l'été 2022 dans cette localité-refuge.

Sur place, nos équipes ont rapidement été témoin de stratégies d'adaptation négatives au sein de nombreuses familles, souvent monoparentales et gérées par des femmes. Tentant tant bien que mal de remédier à leur situation, elles procédaient à la vente de leur bétail et de leurs biens productifs pour se nourrir, tout en réduisant leurs dépenses de santé et les frais scolaires. Beaucoup avaient aussi commencé à diminuer le nombre de repas quotidiens, et à priver les adultes au profit des enfants. Désespérées, certaines personnes allaient même jusqu'à s'endetter ou mendier pour se nourrir.

Face à une telle détresse, l'assistance alimentaire s'imposait. Grâce à l'implication active de tous les acteurs locaux, plus de 9000 hommes, femmes et enfants ont pu en bénéficier de juillet à septembre. Une fois par mois, chaque famille a reçu des coupons alimentaires à échanger contre des vivres : fruits, lait, huile et sucre, céréales et légumineuses. En parallèle, nous avons aussi distribué des farines enrichies, produites par une coopérative locale de femmes, pour remédier aux carences chez les enfants entre 6 et 23 mois.

Grâce à nos appuis, le nombre de personnes ayant recours à des stratégies d'adaptation négatives a été réduit de moitié en 3 mois. A la fin de notre intervention, 88 % des familles prenaient au moins deux repas par jour, soit un tiers de plus qu'à notre arrivée. La diversité de leur régime alimentaire s'est améliorée de 8 %, et de 19 % chez les femmes enceintes et allaitantes.

Période durant laquelle les stocks de la récolte précédente sont épuisés et ceux de la prochaine récolte ne sont pas encore disponibles.





Une planète saine

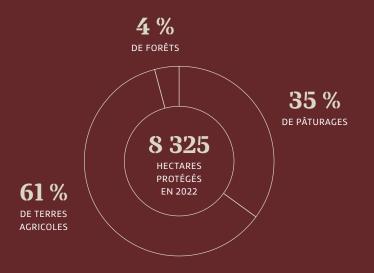
Nous le constatons dans tous les pays où nous sommes actifs : un environnement sain est le socle indispensable pour que les humains et les animaux puissent s'épanouir. Pourtant, que ce soit au Sahel ou dans la région des Grands Lacs, notre Terre est mise à rude épreuve : inondations sans précédent, vagues de chaleurs extrêmes et sécheresses interminables.

Comme toujours, les plus vulnérables sont les premiers à en pâtir. Souvent abandonnés à leur sort, acculés par la pauvreté et les conflits, ils font ce qu'ils peuvent pour joindre les deux bouts. Quitte à détruire malgré eux la nature qui les entoure. Mais en perturbant l'habitat naturel d'animaux sauvages, ils risquent chaque jour de contracter des maladies dont la propagation pourrait vite dégénérer en pandémie mondiale. Il suffit de penser à Ebola ou au covid-19 pour se convaincre du danger que représentent les risques zoonotiques.

Pour enrayer ce cercle vicieux, nous mettons un point d'honneur à intégrer la santé des écosystèmes dans toutes nos actions. A travers nos projets, nous sommes fiers de contribuer à prouver que l'élevage n'est pas forcément néfaste pour l'environnement. Au contraire, les systèmes de production animale que nous soutenons, comme le pastoralisme, y sont souvent favorables. En se déplaçant avec leur troupeau, les éleveurs contribuent à la conservation de la nature et de la biodiversité. Sur les pâturages qu'ils traversent, leur bétail disperse des graines et renforce ainsi la diversité de la végétation et des paysages.

Mais le pastoralisme n'est pas le seul exemple de pratique d'élevage positive pour la planète. Dans les pays densément peuplés de la zone des Grands Lacs, l'élevage agroécologique à petite échelle peut aussi apporter des réponses aux problématiques environnementales. Source de revenus et de nourriture saine, il constitue une alternative durable à la coupe de bois et au braconnage. Délaissant les intrants agricoles externes, les éleveurs adeptes de l'agroécologie parviennent à produire de la nourriture en utilisant ce que la nature a à offrir plutôt que de lutter contre elle.

En promouvant l'agroécologie et en alliant des actions de conservation et de restauration de la nature, nos projets ont contribué à protéger des milliers d'hectares de pâturages, de terres agricoles et de forêts en 2022. Plus que jamais, la santé de l'environnement est un aspect crucial de toutes nos activités. Pour prévenir les prochaines pandémies et contribuer à construire un monde meilleur, plus juste et plus sain.



Burundi



Notre action au Burundi ψ



550

FAMILLES FORMÉES AUX TECHNIQUES D'ÉLEVAGE AGROÉCOLOGIOUE

2000

CHÈVRES DISTRIBUÉES EN "CRÉDIT-ÉLEVAGE" PAR LE PROJET

> 2 599 CHÈVRES ET

1494

PORCELETS TRANSMIS VIA LES CHAÎNES DE SOLIDARITÉ

60

HECTARES
DE TERRES AGRICOLES
PROTÉGÉS, SOIT
L'ÉQUIVALENT DE
78 TERRAINS DE FOOTBALL

ALLIER ÉLEVAGE ET AGRICULTURE, TOUT BON POUR L'ENVIRONNEMENT

Classé parmi les pays les plus densément peuplés d'Afrique, le Burundi est confronté à un faible rendement agricole, qui ne lui permet pas de nourrir ses quelque 12 millions d'habitants. Prêts à tout pour rassasier leurs familles toujours plus nombreuses, les paysans burundais utilisent la moindre parcelle, quitte à investir les pentes les plus fortes ou à assécher les marais. Mais à force de cultiver sans relâche, ils finissent par épuiser la terre, et les récoltes vont de mal en pis.

Un cercle vicieux qui n'est pas sans conséquences pour l'environnement. A cause de la surexploitation des terres, les réserves naturelles et aires protégées se réduisent comme peau de chagrin. Tout comme la couverture forestière, qui pourrait totalement disparaître d'ici 2040, avec tous les dangers liés aux pertes de biodiversité et aux risques zoonotiques qu'on peut imaginer.

Mais comment faire pour préserver un environnement fragile tout en nourrissant la population ? Dans les provinces de Gitega, Kayanza et Ngozi, notre équipe prouve depuis quelques années qu'il est possible de produire plus dans le respect de l'environnement. Son secret tient en deux mots : l'élevage agroécologique. De quoi tordre le cou aux idées reçues, qui associent trop souvent l'élevage à un désastre environnemental.

Tel que nous le promouvons, l'élevage familial a un fort potentiel pour combattre les problèmes d'érosion et d'infertilité des sols. Mais les ménages ruraux, évoluant dans une grande précarité, sont incapables d'investir dans des animaux et les équipements adéquats. C'est pourquoi nous avons développé un système de "crédit élevage en nature", qui leur permet de recevoir quatre chèvres ou deux porcs. Chaque ménage "rembourse" ensuite l'équivalent reçu à une autre famille dès la première portée. En parallèle, nous les accompagnons vers des pratiques agricoles et d'élevage agroécologiques.

Pour protéger leurs exploitations, nous aidons les familles à tracer des courbes de niveau afin de mieux gérer les eaux de pluie et de limiter l'érosion. Nous leur expliquons aussi les intérêts de l'épandage de fumier et de compost. Fertilisants puissants et naturels, ils favorisent l'infiltration et la rétention de l'eau, ce qui prévient l'érosion du sol, tout en accroissant les récoltes. Parallèlement, nous encourageons les paysans à planter des haies vives fourragères pour nourrir le bétail. Leurs racines aideront non seulement à stabiliser et ancrer le sol, mais assureront également une meilleure infiltration de l'eau, tout en permettant de freiner son ruissellement et les pertes de terres.

En 2022, 550 familles ont été formées à ces techniques. Elles contribuent désormais au quotidien à la conservation de 60 hectares de terres agricoles et à la restauration de leur fertilité.

République démocratique du Congo

UN PROJET ONE HEALTH INÉDIT AUTOUR DU PARC NATIONAL KAHUZI BIEGA

2022 a marqué le coup d'envoi d'un tout nouveau projet pour notre équipe au Sud-Kivu. A l'est du Parc National de Kahuzi-Biega, sur les territoires de Kabare et Kalehe, nous développons l'approche *One Health* avec les équipes de Médecins du Monde Belgique et du partenaire local Action pour le Développement du Monde Rural.

Etendu sur plus de 600 000 hectares, le Parc National de Kahuzi-Biega abrite une grande diversité d'espèces animales et végétales. Sa proximité directe avec des zones agricoles et pastorales densément peuplées en fait une région particulièrement vulnérable aux risques zoonotiques. Certains scientifiques considèrent même qu'elle figure en haut de la liste des zones d'émergence de prochaines pandémies.

Dans le secteur oriental de Tshivanga, situé en haute altitude, les peuples autochtones et autres riverains sont nombreux à pénétrer dans le parc pour subvenir à leurs besoins. Tandis que certains coupent des arbres afin de cultiver la terre ou de vendre du bois ou du charbon, d'autres posent des pièges pour attraper des animaux qu'ils pourront vendre ou consommer. En perturbant ainsi l'habitat naturel d'espèces sauvages, ils s'exposent sans le savoir à des maladies zoonotiques et menacent leur communauté tout entière.

Pour tenter de limiter ces pratiques aussi nuisibles sur le plan environnemental que néfastes pour la santé animale et humaine, nous misons avant tout sur la prévention et l'information. Fin 2022, nous avons appuyé une patrouille qui a permis de démanteler 35 pièges, trois campements de braconniers et six fours à charbon. Nous avons aussi commencé à sensibiliser les communautés riveraines aux dangers des maladies zoonotiques, qu'elles peuvent contracter au contact des animaux. Pour toucher un maximum de riverains, nous avons aussi formé quatre journalistes qui ont diffusé des spots de sensibilisation et animé des émissions sur le sujet sur la radio locale Gorilla FM. Autres acteurs clés, les agents du parc n'ont pas été oubliés. Ils maîtrisent désormais le b.a.-ba de la surveillance épidémiologique et des systèmes d'alerte précoce.

Conscients de la nécessité de proposer des alternatives rémunératrices à la population vulnérable de la région, nous avons formé 100 personnes à l'élevage. Grâce aux chèvres qu'elles ont reçues, elles pourront subvenir aux besoins de leurs familles sans avoir recours à la déforestation ou au braconnage. En 2023, nous mettrons l'accent sur la recherche-action participative, afin d'impliquer au maximum les communautés locales et de trouver ensemble les réponses les plus appropriées aux problématiques de santé qui les touchent.



© Thomas Cytrynowicz / VSF - Médecins du Monde



Notre projet *One Health* au Sud-Kivu ↓



4888

PERSONNES SENSIBILISÉES À L'APPROCHE ONE HEALTH

100

SPOTS RADIOS DE SENSIBILISATION DIFFUSÉS ET 45 ÉMISSIONS CONSACRÉES À ONE HEALTH

30

AGENTS FORMÉS AUX SYSTÈMES D'ALERTE PRÉCOCE

100

PERSONNES FORMÉES À L'ÉLEVAGE COMME ALTERNATIVE À LA CHASSE ET À LA COUPE DE BOIS

194,4 ha

DE FORÊT PROTÉGÉS, SOIT L'ÉQUIVALENT DE PLUS DE 250 TERRAINS DE FOOT

TÉMOIGNAGE ↓



Emma De Winter étudiante en médecine vétérinaire à l'université de Gand

Vétérinaires Sans Frontières collabore avec des chercheurs d'universités belges et africaines. Emma De Winter, étudiante en médecine vétérinaire à l'université de Gand, a passé deux mois au Rwanda avec nous et a mené une recherche innovante sur la valeur nutritionnelle des larves de mouche soldat noire dans l'alimentation des poulets.

« Comment pouvons-nous fournir une alimentation suffisante et saine à une population mondiale qui ne cesse de croître ? C'est au Rwanda que l'importance de cette question m'est apparue plus clairement que jamais. Avec une densité de population très élevée, le Rwanda mise aujourd'hui fortement sur l'élevage intensif de porcs et de volailles. Mais les aliments nécessaires pour nourrir ces animaux, comme le soja et la farine de poisson, sont en grande partie importés. Ils sont très chers et tout sauf durables. Les éleveurs qui n'ont plus les moyens d'acheter de la nourriture pour leurs animaux se découragent donc très vite. C'est précisément la raison pour laquelle la culture d'insectes comme source d'alimentation (pour les animaux comme pour les humains) me semble si attrayante et prometteuse. Comme ils transforment efficacement les déchets organiques en protéines et en graisses de haute qualité, les insectes contribuent à la fois à doper la production alimentaire et à réduire les déchets! »

Rwanda

LES LARVES DE MOUCHE SOLDAT NOIRE, UNE ALTERNATIVE ÉCOLOGIQUE POUR NOURRIR LE BÉTAIL





180
FERMES PILOTES,
DONT

30 % SONT GÉRÉES PAR DES FEMMES

5 905

554

PORCS NOURRIS
GRÂCE AUX LARVES
EN 2022

Comme son voisin le Burundi, le Rwanda fait partie des pays les plus densément peuplés d'Afrique. A cause de cette forte pression démographique, les surfaces agricoles ne sont pas suffisantes pour répondre à la demande alimentaire croissante. La production céréalière étant consacrée en priorité à nourrir la population, le pays n'a d'autre choix que de recourir aux importations pour nourrir son bétail. 90 % du maïs et du soja destinés à l'alimentation animale vient de l'étranger. Suite à l'éclatement de la guerre en Ukraine, le prix de ces denrées déjà peu abordables a explosé en 2022. De nombreux petits producteurs rwandais ont alors dû renoncer à l'élevage.

Pour lutter contre ce problème à la fois économique et écologique, nous avons lancé un projet pilote d'élevage de larves de mouche soldat noire. Riches en protéines, ces insectes sont un ingrédient idéal pour remplacer la farine de poisson et le soja, couramment utilisés au Rwanda dans l'alimentation des porcs et des volailles. Dans quatre districts, nous accompagnons les éleveurs et éleveuses qui souhaitent se lancer. En 2022, 180 fermes ont déjà adhéré au projet et commencé à élever des larves.

Contrairement à la farine de poisson et au soja, dont la production est une calamité pour la biodiversité des fonds marins, de la forêt amazonienne et de la savane du Cerrado, ces larves ont un impact environnemental quasi nul. Produites au sein même des fermes où elles nourriront les animaux, elles demandent très peu de place et ne nécessitent pas de transport. Elles permettent en outre de valoriser les déchets de cuisine et le fumier, dont elles se nourrissent.

Les résultats observés en 2022 sont prometteurs. Tous les 14 jours, un éleveur peut récolter jusqu'à 32 kg de larves fraîches. Une fois séchées, elles sont incorporées à l'alimentation animale classique, comme complément à haute valeur protéinique. A raison de 25 kg de larves séchées par portion de 300 kg d'aliments, les éleveurs peuvent nourrir environ 10 porcs ou 100 volailles pendant un mois. Près de 6000 poulets et quelques 550 porcs ont déjà pu bénéficier de ce mélange au cours de l'année dernière.

Prolongé pour l'année 2023, ce projet innovant suscite déjà beaucoup d'intérêt, tant de la part du secteur privé que du monde associatif ou académique. Grâce aux recherches d'étudiants de l'Université de Gand et d'un doctorant de l'Université du Rwanda, nous en saurons bientôt plus sur les bienfaits nutritionnels et la plus-value socio-économique de cette innovation. De quoi permettre d'améliorer la démarche et assurer de beaux jours à cette alternative circulaire et écologique au Rwanda.



Un système alimentaire plus durable pour prévenir les pandémies

La pandémie de covid-19, la pire que l'on ait connue depuis un siècle, était à peine sous contrôle qu'une autre crise sanitaire faisait son apparition, cette fois parmi les oiseaux. L'année passée, l'Europe a connu la pire épidémie de grippe aviaire de son histoire. Les conséquences pour les éleveurs de volailles ont été catastrophiques. Au moins cinquante millions d'oiseaux ont été abattus dans 37 pays européens et notre pays n'a jamais connu autant de foyers épidémiques en un an. Sur le plan climatique aussi, de nombreux records ont à nouveau été battus l'année passée.

Ainsi, 2022 est devenue, après 2020, la deuxième année la plus chaude et la plus sèche depuis le début des relevés.



Les humains, les animaux et la planète sont de plus en plus souvent frappés par des crises sanitaires. Nous devons à tout prix tenter de prévenir les épidémies de maladies infectieuses et la poursuite de l'escalade de la crise climatique. C'est ce à quoi nous nous engageons dans le cadre de notre travail en Belgique. Grâce à des activités éducatives accessibles à tous, nous sensibilisons les étudiants, citoyens et professionnels aux causes sous-jacentes des problèmes environnementaux et sanitaires actuels et aux solutions possibles.

AVANT-PREMIÈRE DE LA FABRIQUE DES PANDÉMIES

C'est dans une salle comble du Cinéma Galeries à Bruxelles que nous avons projeté en mai 2022 le nouveau documentaire de Marie-Monique Robin, *La Fabrique des Pandémies*, basé sur le livre éponyme. Le lien entre la perte de biodiversité et l'émergence de pandémies y a été largement abordé. Le film montre comment l'humain perturbe de nombreux habitats d'espèces sauvages par des pratiques agricoles à grande échelle. Ces animaux se voient contraints de se retirer dans un biotope plus petit, ce qui les amène à s'échanger davantage de microbes. De nombreuses espèces disparaissent également. Dans un écosystème sain, la biodiversité contribue à maîtriser les maladies. Mais un écosystème perturbé entraîne une prévalence accrue de nombreuses maladies qui peuvent au final aussi toucher les humains.

« WHAT IS YOUR 2040? »

Notre organisation est très active dans l'enseignement supérieur et travaille avec de futurs vétérinaires, agronomes, bioingénieurs et des étudiants d'autres filières comme la technologie alimentaire et les soins animaliers. « What is your 2040? » est la question que nous avons posée à la prochaine génération de jeunes experts. Tant en Flandre qu'en Wallonie, c'est notre manière de contribuer à façonner le système alimentaire de demain. Nous débattons avec eux et organisons des projections de films, des ateliers, des idéathons, des conférences, des exposés et des tables rondes. Nous les inspirons et réfléchissons ensemble à la façon dont nous pouvons mettre en place des systèmes alternatifs, compatibles avec la vision *One Health* et dans une démarche interdisciplinaire, qui nous permettent de subvenir à nos besoins alimentaires.



Notre travail de sensibilisation en Belgique ↓

3 588

PARTICIPANTS À NOS ACTIVITÉS, DONT

890

DANS LE CADRE D'ACTIVITÉS ORGANISÉES PAR DES GROUPES DE CITOYENS ET D'ÉTUDIANTS MOBILISÉS

50 %

DE NOS ACTIVITÉS ONT IMPLIQUÉ DES COLLÈGUES OU PARTENAIRES DU SUD

6

ÉTUDIANTS ACCUEILLIS EN STAGE





TÉMOIGNAGE ↓



Catherine Achoke, Eva Maes et Emma De Winter étudiantes en Sustainable Development à la KULeuven et en médecine vétérinaire à l'UGent

Les enjeux mondiaux tels que la pandémie de covid-19 ou les conséquences de la guerre en Ukraine requièrent des solutions holistiques. La coopération internationale est dès lors essentielle pour la mise en place de nos activités en Belgique. L'an dernier, des collègues et des experts venus d'Argentine, du Congo, d'Inde, du Kenya, d'Ouganda et de plusieurs pays européens nous ont aidés à diffuser notre message en Belgique. A l'inverse, six professeurs et enseignants belges et quatre étudiants universitaires se sont rendus dans nos pays d'intervention pour échanger des connaissances et effectuer des recherches susceptibles de renforcer notre impact sur place.

« La visite des projets au Rwanda a été une véritable révélation et nous a laissé une forte impression. Nous avons pu rencontrer un grand nombre de personnes intéressantes, acquérir de nouvelles expériences et apprendre beaucoup, surtout auprès de la population locale. Nous en revenons plus riches. Nous nous souviendrons longtemps des endroits magnifiques que nous avons pu visiter et des histoires passionnantes que l'on nous a racontées. Bref, une expérience inoubliable. »

Ils nous soutiennent

Pour mener à bien nos activités en 2022. nous avons pu compter sur le soutien de nombreux bailleurs de fonds. Nous avons notamment collaboré avec :

- Acting for Life / Air France
- Banque mondiale
- Bruxelles Environnement
- Coopération Suisse
- DGD Coopération belge au développement
- Enabel
- Fondation Gilbert Tuts / Fondation Roi Baudoin
- Gouvernement Flamand
- Haut Commissariat des Nations unies pour les Réfugiés
- Institut de recherches et d'applications des méthodes de développement
- Land O' Lakes Venture 37 / USAID
- LuxDev (Coopération luxembourgeoise)
- Millenium Challenge Corporation
- Organisation Internationale pour les Migrations
- Programme Alimentaire Mondial
- Province du Brabant Flamand
- Province de Flandre orientale
- Research Triangle Institute / USAID
- Rotary Club International
- Union Européenne (DG INTPA / DG ECHO)
- Vivaqua
- Wallonie-Bruxelles International

TRANSPARENCE FINANCIÈRE 🔱

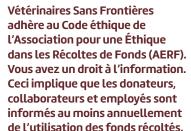
Vous voulez en savoir plus sur l'origine de nos fonds et la gestion de nos dépenses? Notre rapport financier est disponible sur notre site web www.veterinairessansfrontieres.be ou sur demande : info@vsf-belgium.org, +32 (0)2 539 09 89.







NOS CERTIFICATS ↓





















































FAITES UN DON

BE73 7326 1900 6460 (CREGBEBB)



INSCRIVEZ-VOUS À NOTRE E-NEWS







CONTACTEZ-NOUS

Siège

Avenue des Arts 7-8 1210 Bruxelles, Belgique T:+32 2 539 09 89 E: info@vsf-belgium.org

Coordination régionale Afrique de l'Ouest

Secteur 24, Arrondissement n°05 Quartier Dagnoen, rue 29.13 BP: 9508 Ouagadougou 06 Burkina Faso

T: + 226 25 36 29 02

E: g.vias@vsf-belgium.org

Coordination régionale Afrique des Grands Lacs

Sainte Famille Hotels Building Plot Number 1260 Nyarugenge District Kigali City, Rwanda T: +250 787 77 33 74 **E**: d.ripoche@vsf-belgium.org

SUIVEZ NOUS





f YouTube

www.veterinairessansfrontieres.be





